

De l'Austrasie à Raymond Poincaré

Jeudi 27 mars 2017

La tête pleine des précieuses informations sur “le royaume oublié d'Austrasie“ apportées par la conférence du professeur Corbet nous sommes partis à **Saint Dizier** pour admirer trésors et découvertes archéologiques des temps mérovingiens.

Avant de nous faire parcourir la succession de salles notre guide a rapidement refait, avec cartes et plans, l'historique du vaste et brillant royaume des Francs de l'Est qui s'étendait quasiment de la Mer du Nord à l'Adriatique, gagnant même le sud-ouest du Massif Central, la Provence jusqu'à la Méditerranée et une zone autour de Tours et Poitiers et qui s'imposa de 511 (Thierry I^{er}, fils de Clovis premier roi de l'Est) à 717 (essor de Charles Martel).

Une première salle éclaire les raisons de cette exposition : la succession de fouilles d'archéologie préventive poursuivie d'année en année sur le site des Crassées a permis d'y retrouver au nord les vestiges d'une villa gallo-romaine réutilisée en 550 en chambres funéraires (c'est là que se trouve la tombe la plus ancienne, fouillée en 2015, tombe de chef avec angon et framée), au centre une nécropole mérovingienne et au sud-ouest un tumulus recouvrant 3 tombes de chefs.

- L'habitat rural à l'est du monde franc.

L'habitat le plus emblématique – occupé de la fin du V^e s. au début du X^e s. – est celui de Prény “Tautecourt“ (Lorraine). Une maquette le montre reconstruit comme à l'origine : constructions en bois et torchis bâties sur poteaux et couverture en chaume. En complément quelques objets retrouvés : en os mais surtout en différents métaux (fer de houe, serpette, poinçons en fer, aiguilles en alliage cuivreux). D'autres sites sont évoqués révélant des activités artisanales, domestiques ou agricoles (éléments de puits, fours, pesons de métiers à tisser...).

- Organisation sociale. Villes et évêchés.

Il est plus difficile de connaître les contours de la société non villageoise. Les textes du Haut Moyen-Age renseignent sur rois, reines, évêques et grands personnages mais beaucoup moins sur la population des villes. Une certaine aristocratie néanmoins se distingue par son apparence (vêtements, bijoux, armes) et ses activités (chasse et banquets). Des marqueurs sociaux forts : l'usage de la langue latine (toutes les lois sont rédigées en latin) et christianisation progressive des élites (achevée début VII^e s.). Sous nos yeux des objets trouvés dans des tombes d'évêques, ainsi dans celle d'un évêque de Toul une fibule (bronze, or, argent et pâte de verre) et un anneau en argent doré avec image humaine. Visibles aussi des pierres tombales d'évêques.

A partir du VII^e s. l'évangélisation des campagnes progresse et nombre d'abbayes sont fondées : en témoignent des gobelets en terre cuite de moniales de la puissante abbaye d'Hamage (Nord).

-Vivre et mourir en Austrasie.

Au XIX^e s. l'intérêt pour les tombes se limitait à la recherche de beaux objets, aujourd'hui les archéologues étudient les modes d'inhumation, les rites funéraires et s'intéressent aux cercueils, coffrages en bois, sarcophages en pierre et chambres funéraires. Sous nos yeux mobilier d'une tombe masculine : scramasaxe, couteau et garniture de ceinture en fer damasquiné d'argent. Tombe féminine (dite de la dame de Grez-Doiceau) : bandeau orné d'or, bracelet, boucles d'oreilles. Etonnants objets de la tombe du petit prince de Cologne (mort à 6 ans) : mélange d'armes enfantines et de pièces de guerrier dont un superbe casque. Couvercle du sarcophage d'une femme, représentée de face, vêtue d'une tunique et tenant dans sa main

droite un long bâton – des inscriptions permettent d’identifier le personnage “Chrodoara, noble, grande et illustre, de ses propres biens enrichit les sanctuaires“.

-Etude des ossements.

Son intérêt, connaître l’état sanitaire des populations. Les dents sont un bon indicateur (celles des nobles sont en bien meilleur état). Les lésions osseuses mettent en évidence les activités exercées (les hernies discales signalent le port répétitif de lourdes charges).

- A la table des rois austrasiens.

Pour ces rois les banquets jouaient double rôle : moment de plaisir mais rite politique. Ils mangeaient avec leurs hommes, leur offraient des divertissements prestigieux (présence de musiciens et de poètes) mais aussi s’assuraient de leur fidélité. De leur vaisselle en métal précieux rien n’a subsisté mais la verrerie s’est retrouvée dans les tombes de chefs. Ainsi du VI^o s. une rare corne à boire en verre jaunâtre décorée de filets de verre blanc de la nécropole de Manchester.

- Produire et échanger.

La production agricole s’en tient à la culture du blé, de l’orge et de la féverole (réservée à l’alimentation animale). La fabrication des vêtements est importante mais le sont plus encore l’orfèvrerie (bagues en or, fibules, fermoirs d’aumonière...) et le travail des armes. Important commerce de matières premières tant avec l’Europe qu’avec le Proche-Orient et même l’Afrique.

Après le riche parcours du rez-de-chaussée nous gagnons l’étage mais pour y découvrir une histoire réinventée de mérovingiens. Pour exalter l’œuvre des Carolingiens Eginhard ridiculise les “rois chevelus“ et les époques suivantes riront des “rois fainéants“. Je ne me suis pas attardée en ces lieux. Dernière remarque : les titres de mes paragraphes sont ceux de l’excellent catalogue.

Quittant la Haute-Marne nous rejoignons la Meuse pour y découvrir **Rembercourt aux Pots** et son “insigne Eglise“[1]. Pourquoi cette curieuse précision “aux pots“ ? Parce que le lieu étant proche de “La Fin de France“, les *pots* sont les *poteaux* de “Fin de France“. Le village actuel fut jadis une cité plus peuplée que Nancy, un centre d’industrie drapière érigé même en place forte aux confins du Barrois et du Verdunois mais qui dut sa célébrité à la légende de Saint Louvent relatée par Grégoire de Tours dans son **Histoire des Francs** (VI.c.37) : un abbé du diocèse de Mende (rattaché à l’Austrasie) fut convoqué par la reine Brunehaut, accusé par un comte d’avoir tenu des propos diffamatoires sur la reine. Reconnu innocent Louvent repartit mais fut repris en chemin par le même comte qui lui infligea nombre de supplices et finalement lui trancha la tête qu’il mit dans un sac lesté de pierres et jeta dans le fleuve proche. Des bergers trouvèrent le corps et prêts à enterrer le cadavre sans tête virent arriver un aigle qui tira le sac et ainsi permit l’ensevelissement de Saint Louvent. Près de là fut bâtie une église romane en accomplissement d’un vœu de la reine Brunehaut.

L’église que nous voyons remplace l’église romane en ruines. Les “Chroniques de Vigneulles“ précisent qu’elle a été construite en 1500. Le chanoine Joignon en attribue la construction au cardinal Louis, 3^o duc de Bar mais le style de l’église et la date de 1500 renvoient plutôt au règne de René II[2] qui possédait une maison forte à Rembercourt.

L’église Saint Louvent a 56 m. de longueur, 28 m. de largeur (nef, bas-côtés et chapelles latérales) et 18 m. sous la haute voûte. De l’extérieur un rectangle presque parfait prolongé par l’abside. Ce qui frappe d’abord c’est l’étonnante richesse du décor de la façade Renaissance ajoutée dans le 2^o quart du XVI^o s, façade divisée en 3 parties par de puissants contreforts et en 2 étages par un entablement. Les contreforts sont ornés de niches de style flamboyant au rez de

chaussée, renaissant à l'étage. L'entablement a gardé son décor : au centre Saint Pierre et Saint Paul puis des hommes et des femmes de métiers, le Temps, la Mort, l'Eglise... En retrait, les voussures du portique gothique offrent des scènes de la Passion, dominées par l'aigle tenant la tête de Saint Louvent.

A l'intérieur la nef de 5 travées est flanquée de bas-côtés et de chapelles latérales qui interdisent au transept d'être saillant. Une travée de chœur, à la nef centrale voûtée de liernes et de tiercerons mène à l'abside à 5 pans sans déambulatoire ni absidioles et 4 chapelles rectangulaires. Chacun ayant visité à son gré, je n'évoquerai que ce que j'ai retenu : les stalles du XVIII^e s. récupérées de l'abbaye de sainte Hoïlde par un abbé constitutionnel et la chapelle de Notre-Dame de Pitié – dédiée à l'Oeuvre du Souvenir qui rappelle les tragiques combats de La Vaux-Marie en septembre 1914- et sa belle Pieta de 1499.

Petite précision : n'ayant pris aucune note j'ai développé cette partie en me servant de la lyrique présentation du chanoine Joignon mais aussi des données plus techniques de Marie-Claire Burnand, j'espère avoir réussi la soudure.

Restait une dernière visite : **le musée Raymond Poincaré à Sampigny**. Mais le lieu n'est guère répertorié dans les guides régionaux, le Michelin se contente de signaler que "l'ancienne résidence de ce Meusien □...ë a été bâtie en 1906 par l'architecte nancéen Bourgon : Du parc et des jardins à agrément vue sur la vallée de la Meuse" ! Et notre visite guidée ne m'a guère éclairée. Certes nous avons eu par écran interposé une présentation de la vie et l'œuvre du propriétaire des lieux mais le rapide défilement des images interdisait toute prise de notes : pas le moindre dépliant exploitable. Même si le bureau présidentiel accumulait, sous vitrines, objets, caricatures, livres... en faire la description m'a paru impossible. Mais pendant que je peinai à rédiger paraissait chez Perrin un *Poincaré* de Georges Valance, présenté dans "Page d'Histoire" du *Figaro Magazine* : je confie à ce texte le rôle de compte-rendu.

Une journée riche de découvertes qui nous a fait revisiter l'histoire de France en remontant les siècles : de l'Austrasie (entre 500 et 700) en passant par Rembercourt aux Pots (vers 1500) au président Raymond Poincaré (1860-1934).

Liliane Pagès

[1] - Citation empruntée au petit fascicule rédigé par le chanoine C.P. Joignon curé de Rembercourt.

[2] - Précision tirée de l'article sur Rembercourt de Marie-Claire Burnand dans *Lorraine gothique*